



Les adhérences post opératoires : un risque fréquent dont 6 Français sur 10¹ n'ont jamais entendu parler

Paris, France, le mercredi 21 janvier 2015 – Alors que les adhérences sont une conséquence très fréquente des interventions chirurgicales, et notamment de la chirurgie abdomino-pelvienne, un récent sondage met en évidence la méconnaissance des Français de leur existence. Et, pourtant, les adhérences peuvent être à l'origine de complications telles que des douleurs pelviennes chroniques, des occlusions intestinales ou une infertilité. Elles peuvent également générer des ré-opérations et des complications lors d'interventions chirurgicales ultérieures.

Les adhérences post-opératoires : un phénomène cicatriciel anormal et fréquent

Les adhérences post-opératoires sont des connexions fibreuses anormales reliant plusieurs tissus et organes normalement libres, qui se forment durant la cicatrisation post-opératoire. Ces connexions « *relient de façon pathologique des organes qui étaient normalement libres lors de la cicatrisation et ne se résorberont pas toutes seules* » précise le Docteur Sébastien Gaujoux, Service de Chirurgie Digestive, Hépatobiliaire et Endocrinienne, de l'Université Paris Descartes - Hôpital Cochin à Paris.

Seulement 2 Français sur 10¹ associent les adhérences à un acte chirurgical

Spontanément, les Français ne sont que 20%¹ à associer la notion d'adhérences à celle d'un acte chirurgical. Une fois exposés à la définition de la pathologie, les Français sont 4 sur 10¹ à déclarer en avoir déjà entendu parler mais aussi 86%¹ à ne pas se sentir concernés. Des chiffres qui font état d'un déficit d'information d'autant plus étonnant que, rappelle le Docteur Gaujoux, « *les adhérences peuvent toucher tout le monde, sont très fréquentes et concernent notamment la quasi-totalité des interventions chirurgicales de la cavité abdominale* ». En effet, 60 à 90% des actes de chirurgie gynécologique et colorectale^{2,3} sont suivis de l'apparition d'adhérences.

Les adhérences peuvent avoir des conséquences graves, générer des ré-interventions et compliquer les nouvelles interventions

S'ils méconnaissent les adhérences avant définition, une fois renseignés, les Français sont 57% à identifier au moins l'une de ses possibles conséquences : les réadmissions pour intervention chirurgicale ou ré-intervention.

En effet, 1/3 des patients seront réadmis à l'hôpital⁴ pour des complications possiblement liées aux adhérences ou bénéficieront d'interventions pouvant être compliquées par des adhérences. Les adhérences sont mises en cause dans 65 à 75%³ des occlusions de l'intestin grêle, complication grave qui peut nécessiter une opération en urgence, 40% des douleurs pelviennes chroniques² et dans 20 à 40% des cas d'infertilité secondaire².

Au-delà de ces complications qui peuvent nécessiter une ré-opération du patient, les adhérences, même asymptomatiques, peuvent être une source de complications indirectes dans le cadre d'une



nouvelle intervention chirurgicale. En effet, explique le Docteur Sébastien GAUJOUX, « dans le cadre d'une ré-intervention chez un patient qui présente des adhérences, leur présence peut être à l'origine de difficultés techniques susceptibles d'allonger la durée opératoire prévue initialement et être source de problèmes plus ou moins faciles à prendre en charge par le chirurgien et son équipe ». En effet, lors d'interventions où une destruction des adhérences est nécessaire, des lésions intestinales involontaires peuvent se produire dans 6% des cas⁵.

Les adhérences post opératoires : une prévention est possible

Si elles sont presque incontournables dans un processus naturel de cicatrisation, les adhérences peuvent possiblement être minimisées si on les prévient. « La coelioscopie, qui permet de réaliser des interventions chirurgicales à ventre fermé et qui, sans les faire disparaître totalement, peut réduire la formation d'adhérences, et ce que l'on appelle les barrières anti-adhérentielles, qui peuvent être utilisées en chirurgie ouverte ou en coelioscopie, semblent être des moyens efficaces de prévention », explique le Docteur Gaujoux. « Les barrières anti-adhérentielles sont des produits que le chirurgien applique au terme de son intervention et qui peuvent empêcher les adhérences de se former au moment de la cicatrisation. Ces barrières disparaissent après le temps ordinairement nécessaire à la cicatrisation. » Pourtant, ces produits ne sont utilisés que dans 12% des actes chirurgicaux à risque d'adhérences⁶.

Pour en savoir plus : www.prevenirlesadherences.com

A propos de Sanofi

Sanofi, un leader mondial de la santé, recherche, développe et commercialise des solutions thérapeutiques centrées sur les besoins des patients. Sanofi possède des atouts fondamentaux dans le domaine de la santé avec sept plateformes de croissance : la prise en charge du diabète, les vaccins humains, les produits innovants, la santé grand public, les marchés émergents, la santé animale et le nouveau Genzyme. Sanofi est coté à Paris (EURONEXT : SAN) et à New York (NYSE : SNY).

Contacts presse :



Marion Pouchain et Camille Journet

Tél. : 01 45 03 50 32 - 01 45 03 57 66

E-mail : m.pouchain@ljcom.net - c.journet@ljcom.net

¹ Sondage OpinionWay pour Sanofi réalisé en ligne du 3 au 5 septembre 2014 sur un échantillon national représentatif de 1 024 individus âgés de 18 ans et plus

² DeWilde et al Postoperative abdominal adhesions and their prevention in Gynaecological surgery. Expert consensus position. Gynecol Surg 2007 ; 4 : 161-168

³ Ouaiïssi et al Les adhérences postopératoires après chirurgie digestive et leurs préventions : revue de la littérature. Journal de Chirurgie Viscérale 2012 ; 149 : 114-126

⁴ Ellis et al Adhesion-related hospital readmissions after abdominal and pelvic surgery : a retrospective cohort study. Lancet 1999 ; 353 : 1476-80

⁵ Ten Broek et al Burden of adhesions in abdominal and pelvic surgery : systematic review and met-analysis. BMJ 2013 ; 347: f5588 doi: 10.1136/bmj.f5588

⁶ Source interne Sanofi